

Hôtel du Louvre,
Place du Théâtre Français,
Paris 1er,
le 21 mai 1955

Mon cher Marcel,

J'ai reçu hier, avec grande joie, ta troisième petite lettre. Je suis contente que tu aies pu profiter du bon soleil à Repentigny. Certes, tu en as besoin. Comment as-tu trouvé ta mère? Et Herbert? J'espère que tu leur as fait part de mon bon souvenir.

Ici, il a fait très, très froid. Heureusement que j'ai pris mon manteau chaud. Sans cela, j'aurais gelé et certainement pris un vilain rhume.

J'ai passé hier soir une excellente soirée avec les Chartier qui m'ont emmenée dîner dans un restaurant réputé — genre vieille province française où j'ai quand même pu manger un chateaubriand grillé, et ensuite mais il ne faudrait pas recommencer, je le sais des crêpes suzettes. Une merveille! Les Chartier m'ont ensuite emmenée faire un petit tour, en auto, des monuments éclairés. Tu sais que deux soirs par semaine, les monuments de Paris sont éclairés par des projecteurs si habilement disposés que la lumière semble venir d'une source invisible pour baigner les façades et les masses de pierre. L'Arc de Triomphe était splendide. Et Notre-Dame donc! La nuit, enveloppés de cette lumière, des détails que l'on [n']avait jamais remarqués se révèlent à l'oeil.

J'ai aussi été à Saint-Germain-en-Laye avec Nicole Valin, qui a eu la bonté de m'y conduire en auto. Arrêtée à la Villa Dauphine, je n'ai pas pu voir madame Isoré — absente, à Paris —, mais j'ai pu relancer chez elle madame Racault, toujours pleine de santé, rose, grasse, fort gaie. Ses grands enfants sont mariés, Yvonne et Jean attendant tous deux un bébé. Le petit Bruno est devenu un beau garçon robuste — mais vraiment le même enfant que nous avons connu, avec ses joues rebondies et rouges, sa tête en brosse, peut-être plus espiègle, cependant. Madame Racault a eu une véritable joie — presque un coup de sang — à me voir tout à coup surgir chez elle. Elle me dit que tous regrettent le temps où nous étions à la Dauphine, que jamais, depuis, on [n']a retrouvé l'atmosphère gaie et fraternelle de ce temps — que même madame Isoré, paraît-il, appelle le «temps des Carbotte». Il est bon de penser, n'est-ce pas, que nous avons pu laisser un si beau souvenir derrière nous.

Ensuite, avec Nicole, j'ai fait une apparition chez les Jarry. Là aussi j'ai reçu un accueil débordant. Les Jarry nous ont gardé une grande affection. Zamba est devenu un large et gros chien toujours aussi encombrant et démonstratif. Les beaux arbres du jardin avec leurs chants d'oiseaux m'ont doucement serré le coeur. J'étais émue de me revoir dans ces lieux, et si c'était possible, j'aimerais y vivre quelques jours. Les Jarry doivent venir me revoir à Paris, cette semaine. Je passerai cette après-midi du dimanche avec les Lemieux. Ce n'est pas très folichon à cause d'Anne que l'on doit traîner partout. Cependant, il me semble qu'elle est devenue plus raisonnable.

Écris-moi très vite et souvent. Ce lien entre nous des lettres m'est très cher et très nécessaire. Je t'embrasse avec tendresse.

Gabrielle

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy